

Abr i

ou les casanier·e·s
de l'apocalypse

Silvio Palomo
et le comité des fêtes
Création théâtre



Tou·te·s aux abris!

Avec **Léonard Cornevin,**
Aurélien Dubreuil-Lachaud,
Manon Joannotéguy,
Jean-Baptiste Polge,
Nicole Stankiewicz et Noémie Zurletti

20.04
↓
29.04



balsa

Théâtre la Balsamine
Avenue Félix Marchal 1, 1030 Bruxelles
www.balsamine.be



« Je viens je ne sais d'où,
Je suis je ne sais qui,
Je meurs je ne sais quand,
Je vais je ne sais où,
Je m'étonne d'être aussi joyeux »

Adage médiéval Martinus Von Biberach

Abri ou les casanièr·es de l'apocalypse

Silvio Palomo et le comités des fêtes

Création théâtre
du 20 au 29 avril à 20h30
le 21 à 13h30 et à 20h30

Tout·es aux abris !

© Silvio Palomo



Se préparer à tout, surtout au pire. Se rassurer même si tout va bien. Faire des plans, des listes, car tout peut arriver, n'importe quand. En attendant, s'entraîner, s'occuper, ranger et discuter. Il faudrait juste que quelque chose arrive pour que l'aventure commence !

Abri ou les casanièr·es de l'apocalypse est une création conçue pour six acteur·trice·s. Ensemble, iels mettront (presque) tout en œuvre pour sublimer leur quotidien et construire un intérieur à leur image. Bienvenue dans un monde du « au cas où » et du « pratico-pratique » où l'on tente en vain de reconstituer un simulacre du monde.

Avec cette nouvelle création, Silvio Palomo souhaite enfermer ses personnages en vase clos. Prétexter une fin du monde pour interroger une petite tribu obligée de vivre ensemble dans un espace confiné. Que reste-t-il alors de leurs habitudes, de leurs manies et de leurs préoccupations ? Comment peuvent-iels réinventer une lecture sensible de leur quotidien et de ce territoire, où le temps semble, de par la finitude de leur monde, suspendu ?

Distribution

Conception **Silvio Palomo** Scénographie
et peinture **Itzel Palomo** Création lumière
Léonard Cornevin Costumes **Silvio
Palomo** Jeu **Léonard Cornevin, Aurélien
Dubreuil-Lachaud, Manon Joannotéguy,
Jean-Baptiste Polge, Nicole Stankiewicz,
et Noémie Zurletti** Production **Little Big
Horn asbl et le Comité des fêtes**
Coproductions **Théâtre la Balsamine, la
Coop asbl** Soutiens **Fédération Wallonie-
Bruxelles – Service du Théâtre, Cocof,
Théâtre Varia – Centre dramatique de la
Fédération Wallonie Bruxelles, du Centre
Wallonie-Bruxelles Paris et de
Montévidéo, Centre d'Art /Marseille, le
tax-shelter du gouvernement fédéral
belge**



Note D'intention

Comme il est doux d'être chez soi !

À l'abri des regards, de la rumeur, des brouhahas, des catastrophes. Vaquer à ses petites occupations hors de tout danger, comme si de rien.

Le cocon du logis reste pour les casanièr·e·s le dernier refuge de l'utopie. On le modèle à notre image, selon nos besoins et nos envies. Quelques plantes, à défaut d'avoir un jardin, des éclairages qui tentent de recréer la lumière naturelle, parfois même un aquarium avec quelques poissons, le tout venant composer nos paysages domestiques.

L'habitat n'est pas seulement un lieu de repli et d'enfermement, il est surtout l'espace où l'on prend le temps. Un temps nécessaire pour reprendre des forces, réinterroger ses désirs et ses rêves, résister contre l'éparpillement et cultiver son enracinement. Cependant, le monde que l'on croit fuir revient toujours par la fenêtre, car on habite rarement seul. Il faut bien partager cet espace et la cohabitation est faite de compromis. Préparer à manger, dresser des listes, ranger, faire le ménage et le petit paradis privé se transforme rapidement en un enclos fait d'obligations, de règles, de rites et de routines.

J'ai depuis toujours une fascination pour les intérieurs de maison, d'appartements d'am·i·e·s et d'inconnu·e·s. L'habitation est pour moi une métaphore de l'esprit, d'un désir, une sorte de lieu hors de tous les lieux. Examiner un intérieur, c'est un peu comme rentrer dans la tête de quelqu'un, observer son organisation, sa manière de vivre et de penser. Essayer de comprendre la dynamique d'un lieu et la capacité de ses occupants à le posséder par des habitudes et des repères pour entretenir avec lui une relation de familiarité confiante. Il est évident que personne ne vit de la même manière et que chaque espace domestique est différent. On y observe des routines, des organisations et des lois intrinsèques qui régissent naturellement ces espaces clos selon leur logique propre, pour en faire un lieu unique à l'image de celui·celle qui l'habite.

Cependant, on y retrouve de nombreuses similitudes. C'est ce que je m'amuse à nommer des lieux communs. Un lieu commun est une banalité; cette locution péjorative désigne des idées reçues, une réflexion sans originalité aucune. Et c'est pourtant ces choses qui nous rassemblent et nous rassurent. Si chaque antre abrite une cellule distincte, individuelle ou plurielle, nous y trouvons toujours une part de mimétisme dans la reproduction de schémas codifiés créés par notre société/ système.

Note D'intention

Avec Abri ou les casanier·e·s de l'apocalypse, je souhaite réinventer une lecture sensible de ces lieux et entrer dans l'intimité de cette bulle pour y observer ses dynamiques. En plaçant ces lieux communs dans un espace insolite, un abri pour échapper à la fin d'un monde, je cherche à créer un décalage pour mieux observer tous les micros-incidents qui constituent nos vies quotidiennes. À partir d'une écriture de plateau et d'improvisations, je cherche à capter ces moments de réel, et ce dans un univers plastique singulier, pour permettre aux spectateur·trice·s de porter un regard étonné sur les êtres humains et leurs rituels domestiques.

« Ørigine » se terminait sur la destruction et le délitement du décor, une fin du monde à laquelle les protagonistes échappaient en se réfugiant dans un abri. De là est née l'idée d'un nouveau projet avec l'envie d'enfermer les personnages en vase clos. Prétexter une fin du monde, utiliser un contexte qui frôle le sensationnel et l'apocalyptique, pour interroger cette petite tribu obligée de vivre ensemble dans un espace confiné. Que reste-t-il alors de leurs habitudes, de leurs manies et de leurs préoccupations ? Ou encore, comment peuvent-ils réinventer une lecture sensible de leur quotidien et de ce territoire, où le temps semble, de par la finitude de leur monde, suspendu ?

Ici il s'agit d'interroger cette idée de « vivre ensemble » et raconter le fonctionnement d'un groupe, ses prises de décisions, son organisation, ses arrangements et ses règles propres. En accordant toujours une attention particulière aux mécanismes de la politesse, de la bienveillance, avec leur part d'ambiguïté. Le fait d'interroger une communauté vivant en espace clos apporte également une pluralité narrative puisque ce n'est pas une personne qui dirige le groupe, mais le groupe qui dirige chaque individu.

Silvio Palomo

Silvio Palomo et le Comité des fêtes



Silvio Palomo est un artiste Franco-Chilien de 33 ans qui réside et travaille à Bruxelles depuis plus de dix ans. Après l'obtention d'un Master en Interprétation Dramatique à l'INSAS, il a décidé de travailler principalement en tant que metteur en scène avec sa compagnie, le Comité des fêtes, et en tant que plasticien en collaborant avec d'autres artistes comme Justine Bougerol (artiste plasticienne et scénographe). Il a également mené une recherche à L'L sur les fluctuations du non-événement de 2017 à 2021

Sa pratique d'artiste se situe à la croisée des arts de la scène et des arts plastiques qu'il tente de faire dialoguer de différentes manières. Au travers d'installations hybrides avec le projet « Terrain vague » qui se décline en plusieurs modules présentés notamment aux Halles de Schaerbeek en octobre 2019 et au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris en janvier 2020, au Théâtre de Poche à Hédé-Bazouges en août 2021, mais également dans sa pratique théâtrale avec le Comité des fêtes.

Depuis 2020, il a également rejoint l'équipe de Little Big Horn et bénéficie de leur accompagnement et de leur soutien tant sur le plan technique que moral.

Depuis plusieurs années, Silvio Palomo développe avec Le Comité des fêtes un langage scénique tissé de dialogues anodins, de répétitions et de tics de langage. Ensemble et à travers un travail d'improvisation, ils décortiquent des comportements du quotidien pour en dégager une matière théâtrale et créer de l'étonnement en décelant l'insolite au sein de l'ordinaire.

Suites d'une exploration

Suite à la création de « La Colonie » (2016) une série théâtrale en 4 épisodes et « Ørigine » (2018), tous deux présentés à La Balsamine, Le Comité des fêtes poursuit ses recherches sur les limites du langage et des rapports humains.



© Hichem Dahes

Silvio Palomo et le Comité des fêtes

Abri ou les casanièr·es de l'apocalypse est donc la suite logique et un approfondissement du travail qu'ils développent depuis les bancs de l'école.

Ces formes écrites au plateau à partir d'un travail d'improvisation leur ont permis de mettre en place une théâtralité commune, avec un vocabulaire et des règles qui sont devenues les fondements de l'écriture scénique de Silvio Palomo.

Toujours dans le souci de décortiquer des comportements du quotidien, il souhaite continuer les recherches sur le bavardage et la gesticulation. Poursuivre la route sur « les pistes de la gaucherie » pour en dégager un langage scénique à part entière.



© Hichem Dahes

Éléments de dramaturgie

Abri

Depuis que l'être humain existe, il cherche le refuge idéal, se mettant à l'abri d'un environnement potentiellement hostile: un espace qui le protège des aléas. L'habitat n'est pas seulement un lieu de repli et d'enfermement, il est surtout l'espace où l'on prend le temps. Un temps nécessaire pour reprendre des forces, réinterroger ses désirs et ses rêves, résister contre l'éparpillement et cultiver son enracinement.

Cet intérieur devient alors l'endroit de tous les possibles. Un lieu réel hors de tous les lieux, où chacun·e construit, installe, organise selon ses rêves, ses désirs. Tout un microcosme artificiel se met en place à l'image de ses habitants.

L'habitation est cet endroit où l'on prend le temps de faire ou ne pas faire, où le rythme peut s'autoriser à devenir paresseux et l'atmosphère bavarde.

Vivre ensemble

Seul·es ou à plusieurs, nous nous approprions nos lieux de vie en les investissant de nos petites habitudes et routines. Nous nous créons des repères qui viennent rythmer le journalier.

« Ignorant l'ennui, satisfaits de ce qu'ils ont, dotés d'une capacité d'émerveillement sans cesse renouvelée devant un décor immuable, les casaniers sont de fervents adeptes des rituels (...) En peaufinant des habitudes, on réaffirme inlassablement sa conception d'une vie bonne, on cultive son enracinement et ses liens, on tient en respect l'impermanence des choses, l'adversité, la séparation, la dépossession ».

Mona Chollet, *Chez soi*

Le lieu s'accomplit également par la parole, l'échange, l'organisation, dans la connivence et l'intimité complice des habitants. Pour veiller à son bon fonctionnement, il faut sans cesse s'organiser, faire des plans, des listes, ordonner et mettre en place toute une méthodologie à renouveler jour après jour. En collectivité et en cas de désaccord sur les orientations, on fait des compromis. On cherche, entre le dur et le doux, un juste milieu. La cohabitation use et abuse de politesse, de bienveillance et de communication non violente pour favoriser le vivre ensemble. Tout un tas d'initiatives et de petites règles à ne pas enfreindre pour ne pas empiéter sur l'espace de l'autre.

Éléments de dramaturgie

« Je trouve que la gentillesse est aussi désagréable qu'envoûtante à voir. Désagréable, par la paralysie que le consensus peut provoquer. Envoûtante, car elle fait naître tout un tas de paradoxes. En effet, les décisions prises en communauté ont quelquefois des conséquences absurdes. C'est ce qu'on peut appeler la tyrannie des petites décisions: comment une situation où un certain nombre de décisions, individuellement de petite taille et de petite perspective temporelle, aboutit de façon cumulative et collective à un résultat qui n'est ni optimal, ni désiré. On assiste alors à une persévérance dans l'erreur, qui produit des effets inattendus et parfois catastrophiques pour la collectivité ».

Silvio Palomo

Bavardage et gesticulations

« Face à des situations figées liées à des phénomènes de groupe, il est intéressant de constater comment il est possible de s'oublier. Cette « myopie », cette inconscience de soi, je la retrouve dans des micro-instants de nos vies. Lorsque tout le monde parle, mais que personne ne s'écoute, ou quand on a la sensation de ne pas parler la même langue (on comprend les mots, mais pas la phrase, un détail, mais pas l'ensemble). Nos corps sont globalement très tenus, corsetés par convenance sociale. Nous nous montrons prudents, comme si nous marchions sur des oeufs. Nous avons une certaine idée de nous-mêmes, des comportements à adopter. Mais parfois on s'oublie, trop concentré·e·s ou passionné·e·s par quelque chose (une discussion, un micro-événement). Nos gesticulations deviennent maladroitement, à contre temps, en contradiction avec ce que l'on dit ».

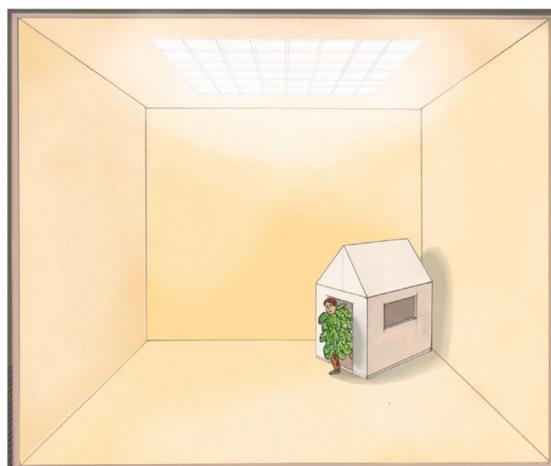
Silvio Palomo

Dans Abri ou les casanier·e·s de l'apocalypse, les protagonistes pourraient tout résoudre par la parole, mais ne le font pas. Leur parole reste du bavardage, et le souci d'être bien compris et de bien comprendre l'autre, les empêche d'avancer et de prendre des décisions. Ils sont comme englué·e·s dans leurs pensées et leurs préoccupations de faire bonne figure. Mais tout cela ne les dérange pas, il n'y a aucune gêne entre eux, pas de malaise apparent. Cette incohérence entre les mots et les gestes, est ici comme une série de suspensions qui laissent place à quelque chose de discrètement désespéré. La présence du vide au centre de tout.

Le travail plastique et scénographique

Silvio Palomo tente de faire dialoguer les arts de la scène et les arts plastiques en collaboration avec son frère Itzel Palomo, scénographe de ses spectacles.

Ensemble ils imaginent des espaces à habiter par les acteur·ices. Le travail débute en atelier où ils inventent des espaces. Que ce soit une banquise en polystyrène dans « Ørgine » ou un paysage de dune en moquette verte dans « La Colonie ». Ici il s'agira de créer un intérieur dans un intérieur: une petite maison dans une grande boîte. Ou plutôt: une boîte (la maison) dans une boîte (la cage de scène) dans une boîte (le théâtre).



© Itzel Palomo

L'espace à jouer est la clé de voûte du projet, le point de départ qui permet d'accueillir toutes les improvisations. Il est pensé comme un véritable partenaire de jeu qui alimente les différentes propositions des acteur·trice·s et où chaque endroit du décor peut être potentiellement investi faisant de lui un personnage à part entière. Il est l'endroit de rebondissements surréalistes dans la narration. Une météorite qui s'écrase au sol, une maison qui s'envole...



© Itzel Palomo

Ce travail plastique et scénographique est mis en place afin de créer des spectacles qui jouent sur le développement de différents univers visuels et une évolution du décor permanente: création d'images fantaisistes et poétiques, effets de surprise et de magie, dimension de rêve, d'absurde, de comique, de cartoon...

L' équipe

Aurélien Dubreuil-Lachaud

Jeu

Aurélien a grandi dans le Périgord à l'ombre des noyés, des vaches et des canards. Féru de science, il délaisse les mathématiques, la physique et la biologie au profit du théâtre. Il est aujourd'hui comédien diplômé de l'INSAS. Depuis sa sortie, il collabore avec ces anciens camarades d'école comme Camille Panza dans « Quelques rêves oubliés » (ERSATZ), Piétro Marullo dans « Ariane (eu) phonie » (INSIEMI IRREALI), Simon Thomas dans Char d'assaut (La horde furtive L'AMICALE), Silvio Palomo dans « La Colonie » et « Ørigine » (le Comité des Fêtes) ainsi qu'avec Ingrid Von Wantoch Rekowski dans « BUG » (Lucilia Caesar).

Manon Joannotéguy

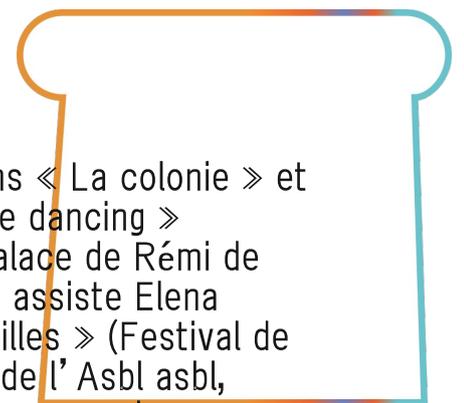
Jeu

Manon est née à Amiens, elle y grandit un peu avant de prendre le large pour Marseille. Là bas, elle passe un bac théâtre, à deux pas des calanques, son âme d'aventurière se découvre sur la route du lycée. Les pauses sur la corniche, les cabanes dans la pinède, les piques-niques sur les rochers. A 18 ans, elle part à Paris pour une année d'hypokhâgne, et puis la fac, elle campe dans les salles de ciné entre les heures de cours. Elle sort de l'Insas avec ses compagnons de route Silvio et Aurélien. Depuis elle poursuit son chemin d'interprète, avec Ingrid Von Wantoch Rekowski, Anne Cécile Vandalem, Clément Thirion, Simon Thomas, Transquiquennal, Salvatore Calcagno.

Nicole Stankiewicz

Jeu

Diplômée de l'INSAS en 2016, Nicole a notamment joué dans « La colonie » et « Ørigine » de Silvio Palomo (La Balsamine), « We should be dancing » d'Emilienne Flagothier (Théâtre de Liège, MARS) et « Le palace de Rémi de Judith Longuet-Marx (Mains d'oeuvres / Wet Festival). Elle assiste Elena Doratiotto et Benoît Piret sur « Des caravelles et des batailles » (Festival de Liège, MARS, Doms). Elle fait partie du laboratoire comique de l'Asbl asbl, résident au Café-Théâtre du TTO (2017 - 2019). Elle prépare une mise en scène de « Georges Dandin » de Molière et jouera prochainement dans « La Pastorale du perif » d'Aurélien Leforestier.



Léonard Cornevin

Jeu et création lumière

Léonard est né à Lyon, il s'est formé en tant qu'acteur à l'Acting studio. Il a ensuite étudié le théâtre sous toutes ses facettes à l'INSAS à Bruxelles, sorti avec un master en mise en scène. Il se prend de curiosité pour la lumière, le bidouillage, et la production sans pour autant rompre avec son premier amour: l'interprétation dramatique. Il crée avec Camille Panza, Ersatz, collectif pluridisciplinaire, couvrant les domaines de la danse, du théâtre, de l'installation et de l'édition illustrée. Léonard aime jongler entre les différents postes de la création artistique avec ersatz. Il joue également sous la direction de Silvio Palomo, Eline Schumacher et Clément Goethals. Il se passionne actuellement pour les nouvelles technologies DIY et la scénographie.

Noémie Zurletti

Jeu

Après sa formation au Conservatoire du XVIII^e arrdt de Paris (2006-2009), puis au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Liège en Belgique (2009-2013) en 2014, Noémie joue dans « Le Capital et son Singe » d'après Karl Marx, mis en scène par Sylvain Creuzevault, présenté au Festival d'Automne et en tournée et qui deviendra « Le Banquet Capital » en 2019. En 2016, elle joue dans « J'ai dans mon coeur un General Motors » mis en scène par Julien Villa. En 2017, elle met en scène Que la peste soit au Festival de Villeréal et au Festival SITU. En 2019 elle retrouve Julien Villa pour la création de Philip K ou « La fille aux cheveux noirs », elle joue dans « ADN » de Denis Kelly avec la compagnie Plateau k, elle joue aussi en Belgique dans « Quelques rêves oubliés » d'Oriza Hirata avec le collectif ERSATZ au Festival Emulations à Liège.

Jean-Baptiste Polge

Jeu

Après une classe préparatoire littéraire au lycée Fénélon (Paris), Jean-Baptiste s'est formé à l'art dramatique au Conservatoire Charpentier (Paris XVIII^e) puis à l'INSAS, dont il sort diplômé en 2013. Il a travaillé comme comédien avec Salvatore Calcagno, Transquinquennial, Sabine Durand, Clément Thirion, Silvio Palomo, Nicolas Mouzet-Tagawa, Éline Schumacher, ainsi que dans le cadre de stages et formations avec Joël Pommerat, Adeline Rosenstein, Christophe Haleb. En fouillant un peu, on découvre qu'il est aussi auteur et metteur en scène. Jean-Baptiste est résident-chercheur au Théâtre de L'L depuis septembre 2014. Il aime beaucoup la pâtisserie.

Itzel Palomo Scénographie

Plasticien, performeur et scénographe, son premier désir était de devenir peintre. En 2010, Itzel obtient le DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique) en Scénographie de Théâtre, à la HEAR de Strasbourg. Artiste au parcours pluridisciplinaire, il a construit son approche de la scénographie en expérimentant dans son atelier de plasticien, en pratiquant la scène comme interprète et en collaborant avec des metteurs en scène. Il aime quand la scénographie, n'est pas un simple décor mais lorsqu'elle est actrice dans une expérience théâtrale, quand elle est un appui pour le jeu des comédiens ou quand son évolution, son articulation participent à l'écriture dramaturgique d'une pièce. En 2018 il présente son premier solo: « Appel d'air ou la persistance de la mémoire » au TJP CDN d'Alsace lors de la Biennale Corps-Objets Image avec l'oeil complice de son frère Silvio.

Silvio Palomo Conception

Comédien et metteur en scène, Silvio débute le théâtre à Avignon où il travaille durant 6 ans à l'accueil du Festival. Il intègre l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts de la Scène) en 2010 à Bruxelles. Fasciné par l'idée d'habiter un lieu chargé d'histoire, il monte « Et pt'être même plus » dans le hall de l'école. En 2013, il poursuit son travail avec « Lama » qui est présenté à La Balsamine pour l'événement Printemps précoce. En mars 2018, il met en scène un projet d'Itzel Palomo « Appel d'air » au TJP, CDN d'Alsace. En mars et avril 2016, il présente « La Colonie », une série théâtrale en 4 épisodes et « Ørigine » en octobre 2018 à La Balsamine. Silvio est actuellement en résidence à L'L où il mène une recherche sur les fluctuations du non-événement.



Pratique

Représentations

du 20 au 29 avril à 20h30
le 21 à 13h30 et à 20h30

Réservations

- Par téléphone : [+32 2 735 64 68](tel:+3227356468) lundi > vendredi - 14h30 > 17h30, les samedis de représentations - 16h30 > 19h, et les soirs de représentations jusqu' à 19h
- Par e-mail : reservation@balsamine.be
- Sur notre site : www.balsamine.be
- Préventes : Pour bénéficier du tarif prévente, le paiement doit avoir lieu 48h avant la date de représentation choisie. Par virement bancaire au numéro de compte suivant : IBAN BE15 0680 6267 2030 – BIC GKCCBEBB
- Sur place : [La billetterie est ouverte les soirs de représentation à partir de 19h.](#)

Tarifs

Tarif mécène 20 € : Être mécène, c'est participer à la pérennité des fondamentaux de la Balsamine que sont l'échange et le dialogue, la création et l'enjeu artistique et expérimental. C'est nous aider à soutenir la création artistique. C'est reconnaître et accompagner une politique qui soutient les jeunes artistes. C'est vous associer au pari de la jeunesse et de la rencontre des savoirs issus de différentes disciplines. C'est une opportunité singulière de nous permettre de poursuivre une politique tarifaire accessible à tous.

Tarif plein 15 € (Prévente 12€) / Tarif réduit 10 € (Prévente 7€)

(Étudiants, + de 60 ans, demandeurs d'emploi, professionnels du spectacle, schaarbeekois)

Tarif enfant (- de 12 ans) 6€

Tarif étudiants en écoles supérieures artistiques 6€

Article 27 et Arsène 50

Tarifs de groupe (à partir de 10 personnes)

Groupe adulte 10 € la place + 1 place offerte à l'organisateur

Groupe étudiant 7 € la place + 1 place offerte à l'enseignant

Bar et restauration

Le bar est ouvert à 19h chaque soir de représentation (si la représentation débute avant 20h30, le bar sera ouvert 1h avant cette représentation). Une petite restauration délicieuse et faite sur place est proposée avant chaque spectacle.



Contact Presse

Priscilla Kristy Lowe
relations.publiques@balsamine.be
T +32 2 737 70 16

Théâtre la Balsamine
Avenue Félix Marchal, 1
1030 Schaerbeek
réservation 02 735 64 68
administration 02 732 96 18

Suivez-nous



lucarne.balsamine.be
facebook.com/balsamine.theatre
instagram.com/balsamine1030
twitter.com/balsatheatre

La Balsamine a obtenu le Brussels Health Safety Label. Ce label de sécurité sanitaire a été mis en place par la Région Bruxelles-Capitale et Visit Brussels afin de rassurer les visiteurs sur la qualité et la sécurité des infrastructures touristiques et culturelles bruxelloises.

